

Sources de croissance économique

De nombreuses études économiques, notamment dans les grands pays industriels, ont démontré qu'une partie seulement de l'augmentation globale de la production peut être attribuée à l'accroissement de la quantité des ressources économiques (travail, capital, terres et ressources naturelles) d'un pays. Selon ces études, il reste un important «résidu» qui dépend d'un second ensemble de facteurs. Ceux-ci comprennent l'amélioration de la qualité des ressources productives (comme le degré d'instruction et de compétence de la main-d'œuvre) et l'accroissement de l'efficacité avec laquelle ces ressources sont combinées (par la mise en œuvre d'une technologie nouvelle, une meilleure organisation et production, un emploi plus productif de la main-d'œuvre et des autres ressources ainsi qu'un accroissement de la spécialisation et des échelles de production). Le Conseil a consacré une bonne partie de son *Deuxième exposé annuel* à un examen préliminaire du rôle et de l'importance relative de certains des facteurs complexes qui influent sur la croissance de l'économie canadienne.

Il a fondé en partie ce travail sur des comparaisons entre le revenu réel par habitant au Canada et aux États-Unis. L'écart actuel des points de vue de la production et du revenu en espèces par personne entre les deux pays indique que si, depuis le début du siècle, le revenu moyen par habitant a augmenté de façon notable au Canada, il est toutefois toujours demeuré sensiblement plus bas qu'aux États-Unis. L'analyse a démontré qu'en 1964 l'écart était d'au moins 25 p. 100. Comme, dans l'ensemble, les prix actuels ne semblent pas tellement différents d'un côté à l'autre de la frontière, le Conseil a estimé que l'on peut accepter l'écart du revenu en espèces entre les deux pays comme mesure approximative de la différence entre les niveaux moyens de revenu réel.

Il a été impossible de déterminer de façon précise et complète l'importance relative des nombreux facteurs contribuant à ces différences. Toutefois, le Conseil indique le rôle et l'apport d'au moins certains d'entre eux. Par exemple, le Canada avait récemment une plus petite proportion de sa population faisant partie de la main-d'œuvre et une proportion beaucoup plus faible en ce qui concerne l'emploi. Cela tient notamment au fait que, par suite surtout de la natalité exceptionnellement forte des premières années de l'après-guerre, le Canada compte une plus faible proportion de sa population dans les groupes d'âge à travailler. En outre, le taux de participation de la population d'âge actif au marché du travail est plus faible, surtout à cause du nombre relativement beaucoup moins considérable de femmes faisant partie de la main-d'œuvre canadienne; en 1960 en effet, la proportion des femmes occupant des emplois n'était que de 32 p. 100 au Canada, au regard de plus de 43 p. 100 aux États-Unis.

Ainsi, alors que le revenu réel par habitant aux États-Unis dépasse de plus de 25 p. 100 le chiffre du Canada, l'écart par membre de la main-d'œuvre ou par personne employée est d'un peu moins de 20 p. 100. En d'autres termes, alors que le revenu par habitant, et partant le niveau de vie moyen, est de plus du quart plus élevé aux États-Unis qu'au Canada, la différence de productivité n'atteint pas le cinquième. Cette incohérence vient en partie du fait que le capital, les terres et les ressources naturelles occupent plus de place dans la production au Canada qu'aux États-Unis. Toutefois, ces facteurs ne suffisent pas par eux-mêmes à assurer une forte productivité et de hauts niveaux de vie.

La principale explication des écarts de productivité entre les deux pays réside dans la qualité des ressources productives et dans l'efficacité de leur emploi. A ce sujet, plusieurs comparaisons sont possibles entre les deux pays: degré d'instruction et de compétence; mobilité des ressources, y compris la main-d'œuvre; progrès technologiques; organisation de la production; échelle et spécialisation de la production industrielle; esprit d'initiative, d'entreprise et de concurrence des industriels; attitudes et énergie des travailleurs et des patrons; rôle de certains facteurs se rattachant au